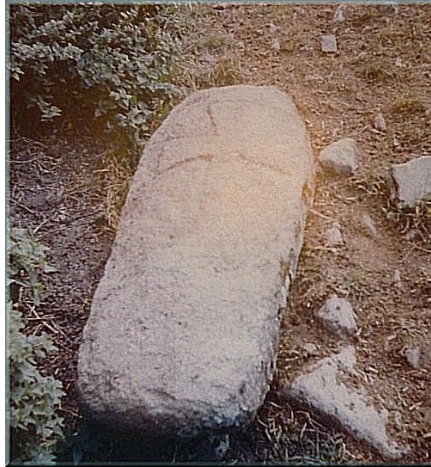




Des origines de Saint-Caprazy, à la commanderie de Saint-Félix

Essai de reconstitution

Par Arnaud BOSC

L'état actuel du château de Saint-Caprazy et son unique tour restante, reflète très mal l'importance que devait avoir dans la vallée de la Sorgues la seigneurie de Saint-Caprazy au tournant de l'an Mil. Car, à la sortie de l'ère carolingienne, c'est à Saint-Caprazy que les premiers seigneurs locaux décidèrent de s'installer et non à Saint-Félix qui ne deviendra que plus tard le cœur de ce territoire. Nous allons d'abord présenter les deux communautés avant de voir comment s'articulent leurs rapports et leurs évolutions au cours des deux siècles qui suivirent l'an Mil.

I – SAINT-CAPRAZY

Saint-Caprazy est située à 500 mètres au Sud-Ouest de Saint-Félix de Sorgues. Aujourd'hui seulement occupé par un tourneur sur bois qui le racheta entièrement sur un coup de cœur en 2000, le hameau resta quelques décennies à l'abandon. Il compta pourtant presque 200 personnes au XIV^{ème} siècle et fut, à l'origine, une seigneurie avec un château, dépendante des seigneurs de Caylus et de Brusque.

Au Moyen-Âge, la situation géographique de Saint-Caprazy lui confère bien des avantages pour la région. Situé sur une vaste lande adossée au Sud au plateau de la Loubière et bordé au Nord par la rivière Sorgues, le site occupe une place d'observation intéressante, aussi bien sur l'aval que l'amont de la vallée. Mais c'est certainement la proximité des sources de Vareilles, abondantes et régulières, qui motivèrent l'installation. Enfin, on peut ajouter l'important bois du Ginestoux, qui lui fournit ses besoins en matériau de construction et en combustible, ainsi que les terres alentours, qui peuvent être cultivables ou bien servir de prés pour le bétail. Bétail qui possède aussi une ouverture sur le plateau pour le pacage de l'herbe rase de la Loubière.

La toponymie nous apprend que "Saint-Caprazy" est le nom occitan de Saint-Caprais, un ermite né à Agen et martyrisé vers l'an 300. Présenté dans les textes comme le compagnon de Sainte-Foy (dont certaines reliques sont à Conques), il se cacha dans une caverne pour éviter la rage de la persécution. Mais ayant vu le courage et la persévérance de Sainte-Foy, il se décida à se montrer chrétien. Arrêté, mis au cachot, il endurera à son tour les souffrances du martyr et, selon les "actes" légendaires, il sera décapité. Son culte fut très grand dès les premiers temps, dans le Sud de la France où plusieurs localités portent son nom.¹ Les reliques de Saint-Caprais ne connurent pas, comme celles de sa compagne de martyr Sainte-Foy, de glorieuses migrations (d'Agen à Conques) et c'est peut-être ce qui explique le moindre rayonnement du saint martyr. Au siècle dernier, les habitants de Saint-Caprazy chômaient encore le 20 octobre, jour de la fête du saint.

¹ "Sainte Foy, Vierge et martyre", A. Bouillet et L. Servièrès Rodez, 1900, p. 707-710, établi d'après 2 manuscrits du X^{ème} siècle et "Gallia christiana", t. 2, col. 893-895

Dans la région on connaît au moins deux autres "Saint-Caprazy" :

- Saint-Caprazy du Larzac, près de la Couvertoirade, ancien prieuré et métairie, qui était une dépendance de la commanderie de Sainte-Eulalie de Cernon.²
- Le second, plus proche géographiquement, puisque situé dans la vallée de la sorgue, n'existe plus depuis longtemps : c'était le prieuré de Saint-Caprais de Lapeyre. Donné en 1058 à la puissante abbaye de Saint-Victor de Marseille, cet ancien prieuré fut rapidement rattaché à Vabres en 1127 et continua de servir, grâce à son église, de paroisse pour les châteaux voisins de Lapeyre, Montalègre et Versols, jusqu'aux environs du XV^{ème} siècle où l'église était en ruines.³

Cependant, il existe encore aujourd'hui d'intéressants vestiges dans le cimetière de Lapeyre et dans certains murs mêmes des maisons de Lapeyre.

Nous évoquons ces deux autres Saint-Caprazy, car leur proximité avec celui qui nous concerne (surtout Lapeyre) sera la source de confusions archivistiques, peut-être encore non résolues.

Aussi convient-il d'être prudent lors de l'analyse des documents à notre disposition.

Après la toponymie, intéressons-nous aux plus abondants renseignements qu'offre les sources archivistiques, enrichie par la proximité de deux abbayes et de leurs cartulaires, que sont Nonenque, et surtout Sylvanès. Les différentes nominations (lieux ou patronymes) que l'on retrouve dans les textes sont les suivantes,

En latin :

- *Sancto Caprasio* apparaît à partir de 1132 sur la majorité des actes (plus deux actes isolés en 1225 et 1346, dont on reparlera plus loin) ;
- *Sancto Caprosio* et *Sancto Capracio* sur divers actes entre 1157 et 1169.

En langue d'oc :

- *Sancti-Caprasii* sur divers actes mélangeant latin et langue d'oc (Voir le testament de Bernart de Saint-Félix de 1186 en annexe) ;
- *S. Cabrasi* en 1253, *Sant-Cabrari* en 1630.

Et enfin pour tous les autres documents en occitan, puis en français, *Saint Caprasi* et surtout *Saint-Caprazy*, dénomination que l'on connaît aujourd'hui.

La première mention dans les actes de Saint-Caprazy date de 1026 ⁴: On y atteste la présence d'une paroisse et d'une communauté. N'ayant pu vérifier la source du document, ceci reste à confirmer, afin de suivre les précautions à prendre avec les archives concernant "Saint Caprazy" (voir plus haut). La trouvaille au siècle dernier (en 1844 précisément, selon l'abbé Aninat), lors de travaux d'entretien dans l'église de Saint-Caprazy, d'un sarcophage de type carolingien, pourrait constituer un élément confirmant cette ancienneté.

² "Etat des sources archivistiques et bibliographie des commanderies Templières et Hospitalières du Rouergue du XII^{ème} au XVIII^{ème} siècle" par Jacques Miquel du Conservatoire Larzac Templier et Hospitalier.

³ "Vivre en Rouergue" n°35, article de Jean Delmas sur le canton de Saint-Affrique, p 39.

⁴ "Vivre en Rouergue" n°35, article de Jean Delmas sur le canton de Saint-Affrique, p 42.

Ensuite, il faut se tourner vers la seigneurie de Brusque, dont les premiers seigneurs seront possessionnés, en plus de Brusque, des domaines de Saint-Caprazy et de Druhle.

Bernard Begon DE BRUSQUE était l'un des plus influents seigneurs de Brusque de son temps, nommé pour preuve en 1129 dans le cartulaire des Trencavel comme vassal de Pierre Aton, vicomte de Bruniquel, petit-fils de Raimond Bernard Trencavel, célèbre vicomte de Béziers, Albi et Carcassonne et vassal lui-même des comtes de Toulouse.⁵

Enfin, grâce à l'installation de l'abbaye de Sylvanès en 1132 ⁶, puis de sa "fille" Nonenque un peu plus tard ⁷, les documents sont plus nombreux et permettent de faire les considérations et remarques qui suivent, en s'appuyant sur la généalogie des seigneurs brusquois et saint-capraisien.

Reprenons donc à partir du puissant Bernard Begon DE BRUSQUE dont on sait qu'il avait deux frères Gaubert et Augier, était marié à Maralde, avec laquelle il avait eu deux fils Raymond et Begon.

Ces six personnes qui portent le nom DE BRUSQUE dans des actes s'étalant entre 1129 et 1142, sont nommés respectivement DE SAINT CAPRAZY, dans un acte de 1144.

Comme le fait remarquer très justement Jean Cot ⁸, il faut par contre souligner qu'il n'est pas aisé dans le Rouergue du XII^{ème} siècle, de distinguer ceux qui portent le nom de leur lieu de résidence, de ceux qui en revendiquent le titre féodal.

En outre, une famille de Saint-Caprazy existe bien avant que le puissant Bernard-Begon n'en porte, à l'occasion, le nom, ou plutôt, comme nous l'avons démontré avant, le titre. En effet, avant 1144, on retrouve dans le cartulaire de Sylvanès, le nom de SAINT CAPRAZY porté par 4 personnes différentes :

Deodat Geoffroy DE SAINT-CAPRAZY	1132
Roland DE SAINT-CAPRAZY	1136
Raymond PORCEL DE SAINT-CAPRAZY	1133 - 1138
Guillaume RAYMOND DE SAINT-CAPRAZY	1136

⁵ "Cartulaire des Trencavel : Analyse détaillée des 617 actes (957-1214)" folio 185, Joseph Dovetto, 1997.

⁶ "Cartulaire de l'abbaye de Sylvanès" Verlaguet P-A, Rodez 1910

⁷ "Cartulaire et documents de l'abbaye de Nonenque" Couderc Claude et Rigal JL - Rodez 1961

⁸ "Chronique et description du Brusquès, neuf siècles de la vie d'une vaste communauté du Rouergue Méridional", Jean COT

Les deux premiers pourraient dépendre des seigneurs DE BRUSQUE, placés par ceux-ci dès les origines du lieu afin d'en garder le fief. En ce qui concerne les deux suivants, ces Saint-Caprazy seraient en fait issus d'une autre seigneurie au moins aussi importante : les CAYLUS. En effet, même si ce sont les seigneurs dominants de leur rocher aujourd'hui Saint-Affricain, les CAYLUS en partagent les revenus du fief avec des membres des familles suivantes : ADEMAR, GALQUIER, POURCEL (ou PORCEL), RAYMOND, REBUF et ROTBAL ⁹ que l'on retrouve à la tête de leurs diverses possessions locales. De plus, Saint-Caprazy est confirmé en 1204 dans la liste castrale de la mouvance de Caylus.¹⁰

Dans le cas de Saint-Caprazy, on retrouve les deux patronymes : RAYMOND et PORCEL (Jean Poujol ne croit pas, dans le cas de "Raymond", à l'utilisation d'un deuxième prénom), Saint-Caprazy serait donc une co-seigneurie divisée au moins en trois parties : les Saint-Caprazy issus des DE BRUSQUE, et ceux issus des CAYLUS via les RAYMOND d'une part, et les PORCEL d'autre part.

Le co-seigneurage, ou paréage, est très employé à cette époque dans la région et au fil des mariages, remariages, des héritages et des substitutions, on arrive à une mosaïque de seigneuries divisées très difficile à maîtriser. Cependant, ce procédé permettait aux grandes seigneuries de ne pas perdre de pouvoir ou de risquer d'être menacées par des vassaux devenus trop puissants.

Par la suite, au XIV^{ème} siècle, on reviendra à une possession unique afin de rationaliser une situation qui, dans certains cas, était devenue inextricable pour l'attribution des droits féodaux.

II – SAINT-FELIX DE SORGUES

Parlons ensuite de Saint-Félix, situé sur une terrasse du versant opposé de la vallée, dont le site est comparable à Saint-Caprazy sur beaucoup de points. Sa source constitue aussi sans nul doute, le critère d'installation principal de sa communauté, et sa position stratégique n'est pas moindre que celle de son voisin d'en face.

Son nom fut peut-être donné lors d'un retour de reconquista (cette croisade qui repoussa les « infidèles arabes hors de la péninsule ibérique ») en hommage à ce martyr de Gérone (comme le propose Jean Laroze ¹¹) dont le corps fut tiré par des chevaux à travers la ville

⁹ "Caylus, ou le Saint-Affrique d'avant Saint-Affrique" Jean Poujol, 1995, 139 p.

¹⁰ "Châteaux et fortifications villageoises de la vallée de la sorgue" Ginette Bourgeois, Découverte du Rouergue Tome 8, UPSR

¹¹ "Saint-Félix, Le Grand Siècle" Jean Laroze réédition de 2002

puis passé au peigne à carder. L'origine de Saint-Félix avant la commanderie nous est inconnue dans les textes, si ce n'est peut-être par une riche famille, les DE SAINT FELIX présente dans le cartulaire de Sylvanès à partir de 1136.

Les différentes nominations (lieux ou patronymes) que l'on retrouve dans les actes sont les suivantes,

En latin d'abord :

- *Sancto Felitio, Sancto Felicio, Sancto Felice, Sancti Felici(i)(s)* sur divers actes s'étalant entre 1136 et 1169.

En langue d'Oc :

- *Sainh Faliz, Sen Feliz, Saint Foelix*, sur divers actes entre 1186 et 1206.

Et même un mélange des deux : *Sancti Feliz* (voir "le testament de Bernart de Saint Félix" en annexe).

Il convient ici de parler de cette famille DE SAINT-FELIX, dont ni la seigneurie, ni la fonction n'est citée nulle part, ni même dans le don de Pierre de CAYLUS qui fait pourtant le premier la mention géographique de Saint-Félix, datée de 1146, en donnant "tout ce qu'il a dans la curtis de Saint-Félix" à l'Ordre de l'Hôpital.

On est donc en droit de se poser la question suivante : qu'y avait-il à Saint-Félix avant l'arrivée des Hospitaliers ? Malgré le manque de document, les éléments suivants peuvent fournir quelques réponses :

- Le curé Aninat ¹² nous parle de tombe à rebord de tuiles trouvée dans le village et dans ses environs immédiats, peut-être gallo-romaine, nous prouvant que le village était peut-être occupé dans les premiers siècles de notre ère. Ceci est conforté par le mot « curtis » dont la signification est un vaste domaine carolingien succédant souvent à une villa gallo-romaine.

- De plus, dans la donation de Pierre DE CAYLUS, il est fait mention d'une église déjà présente avant l'arrivée des Hospitaliers, ce qui nous permet de dire qu'une communauté devait exister avant 1146.

- Ensuite, on retrouve dans le cartulaire de Sylvanès (comme nous en avons parlé auparavant), des membres de la famille DE SAINT-FELIX en tant que donateur ou garant (nous avons bien entendu sélectionné ci-dessous, seulement ceux dont le don ou le lien de famille prouvent leurs origines locales ; en effet, figurent aussi dans le cartulaire de

¹² Recueil d'archives réalisé dans les années 1850 par le curé Aninat parut notamment dans "le doyenné de Cornus", journal de paroisse dans les années 1980.

Sylvanès, d'autres DE SAINT-FELIX comme par exemple Guilherm ou Guillaume mais en tant que vicaire de Carcassonne) :

Bernard DE SAINT-FELIX	1136 - 1144
Raymond DE SAINT-FELIX	1140
Guillaume DE SAINT-FELIX	1153 - 1158 - 1161
Arnaud DE SAINT-FELIX	1169

En tous cas, les DE SAINT-FELIX posent-t-ils aussi un problème à Jacques BOUSQUET ¹³ qui remarque : "Il est assez surprenant de constater qu'une famille militaire ai pu subsister sur place. Vers 1186, par un véritable testament, Bernard de Saint-Félix, donne son corps et son âme, son cheval et ses armes, tandis qu'il lègue divers biens à ses ayants-droits". Mais dans le Saint-Félix de la moitié du XII^{ème} siècle, qui donc possède tout cela sinon un seigneur ? (Voir en annexe, l'acte du testament). On doit aussi parler de Guillaume de Saint-Félix qui devient moine à Sylvanès en 1153, l'est toujours en 1161, et dans un acte de 1196, on a même "Guillaume de Saint-Félix de l'Hôpital" qui donne Caussanus à Nonenque. On trouve encore en 1188 et 1203, le nom de Guillaume de Saint-Félix, dans des actes de dons en faveur du maître de Saint-Félix, Arnal de Boussagues, l'acte étant passé dans l'Hôpital à Saint-Félix. On peut aussi évoquer Arnaud DE SAINT FELIX apparaissant dans les documents en 1169, comme "cappelanus", chapelain (de l'hôpital ?). Il est indubitable en tout cas que le destin de cette noble famille fut lié à la commanderie de Saint-Félix à ses tout débuts.

Par contre, si on parle de seigneur, on ne parle jamais de château ni de maison forte à Saint-Félix. Peut-être ne s'agissait-il que d'une seigneurie terrienne, comme le propose Ginette Bourgeois ? ¹⁴

Pour Jean POUJOL, cela ne pose pas de problème et il affirme clairement "qu'avant que Saint-Félix ne devienne le siège d'une commanderie Hospitalière, la seigneurie relevait des co-seigneurs de Caylus"¹⁵. En effet, comme nous l'avons évoqué plus haut, les DE SAINT-FELIX ne seraient que des représentants des CAYLUS positionnés pour tenir une de leurs nombreuses possessions et nous allons voir dans la partie suivante comment ces rapports sont organisés et répondent à plusieurs de nos interrogations.

¹³ "Le Rouergue au 1^{er} Moyen Age vers 800-1250" Bousquet Jacques tome 2 1994

¹⁴ "Châteaux et fortifications villageoises de la vallée de la sorgue" Ginette Bourgeois, Découverte du Rouergue Tome 8, UPSR

¹⁵ "Caylus, ou le Saint-Affrique d'avant Saint-Affrique" Jean Poujol, 1995, 139 p.

III – LES RAPPORTS INTERCOMMUNAUTAIRES

Observons maintenant les rapports entre Saint-Caprazy et Saint-Félix :

Le premier rapport, très important puisqu'il lie les deux familles, apparaît dans plusieurs actes du cartulaire de Sylvanès :

- Bernard RAYMOND DE SAINT-CAPRAZY est cité comme frère de RAYMOND DE SAINT-FELIX en 1140 et 1150.

Ce premier rapport appuie donc l'hypothèse que les DE SAINT-FELIX seraient des vassaux des CAYLUS par l'intermédiaire des RAYMOND. Deux hypothèses s'offrent donc à nous concernant ces derniers : soit une partie des RAYMOND a été "placée" à Saint-Caprazy et une autre partie à Saint-Félix, soit ils "migrèrent" d'une à l'autre des communautés. Dans un cas ou dans l'autre, ils dépendent des seigneurs de Caylus et cela expliquerait donc les importantes dotations par Pierre de CAYLUS en 1146, et lors de son testament en 1182 (grange de Moussac, Saint-Privat ainsi que divers mas aux revenus relativement importants) à l'Ordre de l'Hôpital et à la commanderie de Saint-Félix en particulier. En outre, cela nous prouve une fois de plus que les seigneurs ajoutent à leurs noms ceux de leurs lieux de résidences.

Ensuite, sont souvent présents Bernard PORCEL DE SAINT-CAPRAZY et Raymond PORCEL DE SAINT-CAPRAZY dans le cartulaire de Sylvanès, ainsi que Raymond PORCEL DE SAINT FELIX, ce dernier, dans un acte du Fond d'Archives de Malte de Toulouse traduit par A. Soutou datant de 1149, citant le premier commandeur connu de Saint-Félix "fratres de Hospitali Jherusalem scilicet Raimundus Porcelis de Sancto Felicis".¹⁶

Comme pour les RAYMOND précédemment, n'en doutons pas, ces PORCEL, qu'ils soient de Saint-Caprazy ou de Saint-Félix, sont certainement les mêmes, et montrent leur intérêt pour l'Ordre de l'Hôpital.

Origine de la Famille Porcel :

Avant d'être sur le rocher de Caylus, une première hypothèse concernant l'origine de la famille Porcel (soutenue par J. POUJOL) est qu'elle serait issue du mas Porcellenc, donné justement à la commanderie de Saint-Félix dans le lot de Moussac, par le testament de Pierre de Caylus, en 1182.

Une deuxième hypothèse : cette famille serait peut-être issue du mas Pourcel sur le plateau d'Hermilix, un ancien mas disparu très tôt mais cité dans le cartulaire de Nonenque. En effet, on retrouve un Deodat Porcel en 1138, soldat à Versols, ainsi qu'un Raymond Porcel De

¹⁶ Archives Départementales de Haute-Garonne Série M, Ste Eulalie liasse 3,12.

Versols en 1140. De plus, on sait qu'un Deodat Porcel possédait le mas d'Alcas et Nissac, toujours sur le plateau d'Hermilix en 1196.

Par la suite, le deuxième commandeur connu de Saint-Félix n'est autre que Gaubert DE SAINT CAPRAZY, cité en 1159, qui ne peut être sans nul doute que le frère de Bernard Begon DE BRUSQUE, se positionnant ainsi stratégiquement à Saint-Félix, à la suite très certainement de Raymond POURCEL, issu de la même seigneurie. Remarquons qu'il ne change pas de nom et garde son patronyme de SAINT-CAPRAZY, comme s'il voulait marquer sa différence, car issu de la branche des DE BRUSQUE.

Il laisse certainement son frère Augier prendre la tête de la partie "brusquoise" de la seigneurie saint-capraisienne, puisque c'est lui qui, en 1166, figure en premier devant son neveu Bec de Brusque dans l'acte de donation du mas de Cabrias, près de Sylvanès. Peut-être que leur frère, le puissant Bernard Begon est mort ou s'est retiré en laissant son fils Bec devenir son successeur à Brusque (celui-ci porte des prénoms différents au travers des nombreux actes de donations dans lesquels il apparaît, tels que "Bec, Beg, Bego, Begonis", il était marié à Serène et avait comme fils Guillaume Pierre). Bec de Brusque prendra là aussi, le titre de co-seigneur avec, notamment Raino DE BRUSQUE. Jean COT évoque déjà ce co-seigneurage, car au moment où Bernard-Begon est seigneur à Brusque, on trouve dans les archives du château de Foix qu'Austorg est aussi Maître à Brusque.

Par la suite, tour à tour ce sont les Caylus et surtout les De Brusque qui vont faire des donations à la commanderie de Saint-Félix :

- En 1164, don de 100 sous melgoriens de Bec de Brusque à Déodat de Boussac, maître de l'aumône de Saint-Félix.
- En 1168, Bec de Brusque donne l'église de Saint-Caprazy à la commanderie de Saint-Félix, alors que c'est son oncle, Gaubert DE SAINT-CAPRAZY, qui en est peut-être encore le précepteur.
- En 1173, Raymond de Saint-Caprazy et son frère Bernard donnent le Mas Bernardenc de Mascourbe ainsi que le vignoble de Cantillargues à Guichard de Saint-Germain de l'Hôpital.
- Quelques années plus tard, en 1204, on apprend par un acte d'échange entre Bec de Brusque (fils de Bernard Begon) et les Hospitaliers de Saint-Félix que ceux-ci furent obligés d'abandonner "le tiers de la seigneurie de Saint-Caprazy et les mas de "Valeilles et Cadenas" contre ses droits sur Saint-Félix, ainsi qu'une partie de la vallée entre Laroque d'Aldabel et Saint-Zelles". Cet acte prouve que ce tiers de seigneurie avait été donc acquis

antérieurement. Peut-être qu'en entrant dans l'Ordre, Gaubert DE SAINT-CAPRAZY apporta-t-il en dot une partie de la seigneurie de Saint-Caprazy ?

- En tous cas c'est ce que fit, en 1254, le fils de Bec de Brusque, (encore un Bec !) qui en se faisant donat (c'est-à-dire qu'il se donnait lui-même à l'Ordre de l'Hôpital et en devenait donc membre) fit don de ses terres dont Saint-Caprazy et Drulhe faisaient parties. La proximité du co-seigneurage a certainement liés très tôt les Saint-Caprazy issus des CAYLUS et des DE BRUSQUE par des mariages ou par des accords, leurs donnant des buts communs.

Les dernières mentions locales d'un membre de la famille de SAINT-CAPRAZY concernent en 1225, Bernarda DE SAINT-CAPRAZY, comme témoin d'un don de terre à l'abbaye de Nonenque, ainsi que d'une des sœurs de ce même monastère en 1346. Par contre la famille DE BRUSQUE perdurera encore longtemps avec notamment le fils de Bernard Begon et son petit-fils, tout deux nommés Bec DE BRUSQUE, qui continueront à tenir le fief de Brusque en paréage, effectuant divers dons, notamment à Sylvanès et Saint-Félix. On peut aussi citer Bertrand DE BRUSQUE pour lequel les seigneurs brusquois vont se dessaisir de plusieurs de leurs terres (dont quelques-unes pour Saint-Félix) afin que celui-ci puisse partir pour la 6^{ème} croisade en 1248 ¹⁷. Les Caylus vont connaître une suite moins heureuse, car le château de Caylus sera démantelé en 1238 par Raymond, Comte de Toulouse, et les Caylus Saint-Affricain perdront leur pouvoir local. Mais ils perdureront au travers de leurs nombreuses branches familiales réparties dans leurs diverses possessions, qui se développeront, pour certaines d'entre elles, en leurs assurant une descendance, mais aussi constitueront un véritable casse-tête pour les chercheurs généalogistes actuels. ¹⁸

Par la suite, on ne reparle de Saint-Caprazy qu'en 1282, avec Guillaume de Saint-Maurice, troisième du nom, titré à cette date, seigneur de Saint Caprazy ¹⁷, qui détient le château en fief pour le vicomte de Millau. (certaines sources le voient vassal direct du roi). Certainement en co-seigneurage, avec les Luzençon et bien sûr, la commanderie de Saint-Félix. Les Saint-Maurice, issus du village du même nom situé une dizaine de kilomètres en amont de la vallée, furent tout d'abord seigneurs et même barons de Montpaon puis successivement, seigneurs ou co-seigneurs de Saint-Caprazy, La Tour, Montagnol, La Bastide des Fonds, Coudols en Rouergue, et de Plégades en Albigeois.

¹⁷ "Documents historiques et généalogiques sur les familles et les hommes remarquables du Rouergue" Hippolyte Barrau, Rodez 1853-1860.

¹⁸ "Caylus : un exemple de généalogie impossible" Jacques Bousquet. 1971

En 1341, Saint Caprazy comptait 30 feux, selon le livre de l'épervier (le "cartulaire" de Millau), le mot "feux" devant être compris au sens "foyer" de l'INSEE d'aujourd'hui, comprenant donc en moyenne 4 personnes. En 1362, Brenguier de Magalas était co-seigneur de Saint-Caprazy. En 1445, "noble Guillaume Roussilles" réside à Saint-Caprazy. Peu à peu, Saint-Caprazy perdra son statut de seigneurie pour devenir un gros hameau fermier complètement dépendant de Saint-Félix de Sorgues même s'il restera paroisse de Drulhe et des mas voisins jusqu'en 1831, date de son rattachement à Saint-Félix.

En ce qui concerne les DE SAINT-FELIX, on trouve leurs dernières traces locales notamment dans le cartulaire de Nonenque où un acte de 1203 parle du don de Guillaume DE SAINT-FELIX des mas de Talar, des Aussedatz, près de Mendix. "W de Sainh Feliz et Dolcelina, Bernartz Ramonz," leurs fils et "Veziana et Jordana" leurs filles, "E aizo fo fag a Sainh Feliz el soler de l'Ospital – S Arnalz de Bozagas, Bec de Brusca, Robertz de Cornus". Cet acte réalisé à l'étage de l'Hôpital à Saint-Félix, en présence d'Arnaud de Boussagues, alors commandeur ou futur commandeur (attesté en 1204), prouve certainement que Guillaume DE SAINT-FELIX fait partie des frères de l'Hôpital de Saint-Félix.

La commanderie de Saint-Félix continuera de se développer pour devenir même assez importante au point d'absorber en 1450, celle de Campagnolles, dans l'Hérault, aux revenus pourtant très conséquents. Saint-Félix connaîtra de riches et nobles commandeurs, et de graves périodes de troubles au moment des guerres de religion qui pousseront ceux-ci à s'installer à Martrin, jusqu'à la révolution où l'Ordre sera déchu...mais ceci est une autre histoire.

UNE STRATEGIE D'ALLIANCE FAMILIALE ?

Les liens de familles entre les DE BRUSQUE, DE SAINT-CAPRAZY et DE SAINT-FÉLIX et leurs implications dans l'Ordre de l'Hôpital et dans la commanderie de Saint-Félix, expliqueraient donc facilement les nombreux dons de ces familles à la commanderie de Saint-Félix.

Les différences entre les Saint-Caprazy/De Brusque d'une part et Saint-Caprazy/Saint-Félix/Caylus d'autre part, s'atténueront au fil des mariages et des alliances favorisées par la proximité des familles à Saint-Caprazy et leur donnera des buts communs. Comme le montre, par exemple, les postes de commandeurs, occupés successivement par des membres des deux branches familiales.

Peut-être travailleront-ils dans le but de donner à la commanderie de Saint-Félix le statut de véritable chef-lieu de l'Hôpital dans le Sud-Rouergue, aux dépens de Prugnes créé un peu plus tôt, mais dont la proximité avec Sylvanès ne permettait pas le développement. Il est vrai qu'au Moyen-âge, dans ce coin du Rouergue, sur à peine quelques kilomètres carrés, la densité des Ordres religieux et militaire est étonnante, montrant les largesses des petits seigneurs rouergats (les nombreux actes du cartulaire de Sylvanès prouvent qu'ils sont à l'origine de l'enrichissement de l'abbaye, peut-être autant que les grands seigneurs régionaux). Les Saint-Caprazy n'ont pas dérogé à la règle, et ils ont peut-être cherché dans l'installation et la dotation d'une commanderie, la possibilité d'assurer leur avenir tout en garantissant leur éternité.

Cet exemple d'évolution micro-locale comporte beaucoup des caractéristiques et des composantes de la mutation de la société de l'an Mil en Rouergue Méridional : Suite au capmas¹⁹ carolingien (Drulhe, Mascourbe, Mas Porcellenc ...?), une nouvelle noblesse se met en place auprès des grands Seigneurs et s'inféode sur les fiefs qui leurs sont attribués, mais en multi-parties, afin que les grands Seigneurs en garde toujours le contrôle. Certains même, plus aventureux, s'arment pour devenir des « miles castri¹⁹ » (par exemple Bernard de Saint-Félix), dont une partie, ennuyé par le côté sédentaire de la vie de château, partira pour les croisades (reconquista ou terre sainte). Les Ordres Religieux bien présents dans la région leurs permettent de changer en numéraire quelques terres afin de subvenir aux besoins de leurs grands périples. D'autres verront dans les « nouveaux » Ordres, assez d'attraits (économiques, militaires, religieux) pour s'investir à force de dons et d'engagements, dans le développement d'une commanderie. Dans notre

¹⁹ Capmas « mas de tête ». miles castri « Hommes d'armes des châteaux » : tel que l'évoque Frédéric de Gournay dans « Le Rouergue au tournant de l'an mil »

cas, celle-ci remplacera peu à peu la seigneurie originelle, et sera la raison du transfert du centre géographique et névralgique de cette communauté vers le Saint-Félix de Sorgues que l'on connaît aujourd'hui.

Arnaud BOSC, Avril 2005

Résumé des Références Bibliographiques

- (1) "Sainte Foy, Vierge et martyre", A. Bouillet et L. Servières Rodez, 1900, p. 707-710, établi d'après 2 manuscrits du X^{ème} siècle et "Gallia christiana", t. 2, col. 893-895.
- (2) "Etat des sources archivistiques et bibliographie des commanderies Tempières et Hospitalières du Rouergue du XII^{ème} au XVIII^{ème} siècle" par Jacques Miquel du Conservatoire Larzac Templier et Hospitalier.
- (3 et 4) "Vivre en Rouergue" n°35, article de Jean Delmas sur le canton de Saint-Affrique, p39 et 42.
- (5) "Cartulaire des Trencavel : Analyse détaillée des 617 actes (957-1214)" folio 185, Joseph Dovetto, 1997.
- (6) "Cartulaire de l'abbaye de Sylvanès" Verlaguet P-A, Rodez 1910
- (7) "Cartulaire et documents de l'abbaye de Nonenque" Couderc Claude et Rigal JL - Rodez 1961
- (8) "Chronique et description du Brusquès, neuf siècles de la vie d'une vaste communauté du Rouergue Méridional". Jean COT (disponible sur internet : lebrusques.free.fr)
- (9 et 15) "Caylus, ou le Saint-Affrique d'avant Saint-Affrique" Jean Poujol, 1995, 139 p.
- (10 et 14) "Châteaux et fortifications villageoises de la vallée de la sorgue" Ginette Bourgeois, Découverte du Rouergue Tome 8, UPSR
- (11) "Saint-Félix, Le Grand Siècle" Jean Laroze réédition de 2002
- (12) Recueil d'archives réalisé dans les années 1850 par le curé Aninat parut notamment dans "le doyenné de Cornus" journal de paroisse dans les années 1980.
- (13) "Le Rouergue au 1^{er} Moyen-Age vers 800-1250" Bousquet Jacques tome 2 1994
- (16) Archives Départementales de Haute Garonne Série M, Ste Eulalie liasse 3,12.
- (17) "Documents historiques et généalogiques sur les familles et les hommes remarquables du Rouergue" Hippolyte Barrau, Rodez 1853-1860.
- (18) "Caylus : un exemple de généalogie impossible" Jacques Bousquet 1971
- (19) « Le Rouergue au tournant de l'An Mil » Frédéric de Gournay 2004

ANNEXE

Extrait : "Les plus anciennes Chartes en langue provençale ", Clovis Brunel, Paris, Picard Tome II, révision de 1952"

Testament de Bernart de Saint-Félix

Original appartenant à la Société archéologique du Midi de la France, perdu mais connu par l'édition qu'en a faite C.Douais, "*Travaux pratiques d'une conférence paléographique de l'institut catholique de Toulouse*" Toulouse 1892.

Parmi les personnages qui interviennent ici, Raimon Galquier figure dans ce recueil de 1181 à 1191 et Gauzbert de Saint-Caprazy en 1186.

Carta del gadi de Bernart Sancti Felicii que fed a-ssa fi. Donets o cors et *anima sua* a Deu et all ospital et als paupres de Jherusalem, eso caval e sas armas, el cap (1) qued avia *in pignora* Bretona per .x. solz, et tot so dezme qued avia el parrochia et el las altraz aqui un l-avia. Laiseta Ramun Peire *unum campum*, a-ssa seror una sestairada de terra laz lo prat, lo mas de Cabriaz, aquo qu-el i avia, a Bernar Bego et a sos fraires laiset. A Jorda laiset aquo quez avia a Marcdarc, et quo qued avia a Trebezac als effantz d'Esteve Cavilla. Alz seus parents laiset tot aquo qued deus Peira Mala en aval, eisez aquo de Jorda. Tota l-altra honor laiset a-ssa filla un quell-agues et ad aquelz que le laisar la volria. Laiset all ospital, se-ssa filla moria ses efant, .II. pradals. Laiset a Bernart Bego et a sos fraires tota la honor de Brusches deus Peira Mala en amont, aizo es a-ssaber lo mas de Cadeiras el mas de Faet et tota l-altra honor, se sa filia moria ses efant, e-lla vinea Sancti Feliz, aquella d-a-lla Font. Ad aquest gadi fo Deide de Buzac *presbiter*, Uc *presbiter*, Gauzbert *Sancti Caprasii*, Autgers *suus frater*, Ratmunz Galgers, et jurero qu-aquest guadis fos vers. Aquest sacrament vi Raimunz *Sancti* Feliz, Deide Guifres, Vilelms del Morer, Vilems de Raisac, Deide *clericus* de Mas, Deide de Valeillas, Peire Cabotz. *Bernardus scripsit hec carta*.

(1) L'édition ne peut être vérifiée, corriger sans doute: *el camp qued aviam in pignora*.

Commentaires : Ce texte est aussi intéressant pour son fond que pour sa forme. En effet, sa rédaction, une base d'occitan avec des expressions latines, est surprenante même si elle est assez usitée à cette époque (Dans le cas inverse, on parle de « latin farçi »). On peut penser que Bernard de Saint-Félix était soit un « mile castri » soit un croisé. Il donne « son corps et son âme, à la maison de l'hôpital et aux pauvres de Jérusalem » (s'il en parle, peut-être s'y est-il rendu ?). On remarquera évidemment la présence d'un des commandeurs de Saint-Félix, Gaubert de Saint-Caprazy.